

Ton cri sort des sillons brûlants et crevassés,
 De l'orme aux branches sèches,
 Parmi les chauds rayons qu'un ciel rouge a lancés
 Aigus comme des flèches.

C'est toi qu'un doux vieillard, des voluptés épris,
 Disait aux dieux pareille ;
 Et l'homme de nos jours te ferme avec mépris
 Son cœur et son oreille !

En cercle les héros t'écoutaient autrefois
 Comme une hymne dorique.
 Qui donc s'est transformé de l'homme ou de ta voix,
 O chanteuse homérique ?

Non, tu n'as rien changé, nature, à tes accents,
 Ta musique est la même ;
 Mais pour trouver la clef de tes accords puissants,
 Il faut d'abord qu'on t'aime.

Poète, je le sais, nul n'est vil à mes yeux
 Des mille aspects de l'être ;
 Tout cri révèle une âme, et mon cœur sérieux
 L'accueille et s'en pénètre.

Viens, cigale ma sœur, et chante près de moi ;
 Nul homme sacrilège
 N'oserait, où je suis, porter la main sur toi,
 La muse te protège.

Moi, je me dis impur, si dans l'ombre en marchant
 J'écrase un frêle insecte ;
 Au chœur universel tout ce qui prête un chant,
 Il faut qu'on le respecte.